



HAL
open science

Quelques apports de la Grammaire de Dik (1997a, b) pour l'analyse comparative

Frédéric Torterat

► **To cite this version:**

Frédéric Torterat. Quelques apports de la Grammaire de Dik (1997a, b) pour l'analyse comparative. *Filološki pregled: časopis za stranu filologiju = Revue de Philologie*, 2017, 44 (1), pp.131-148. hal-01705413

HAL Id: hal-01705413

<https://hal.umontpellier.fr/hal-01705413>

Submitted on 25 Feb 2018

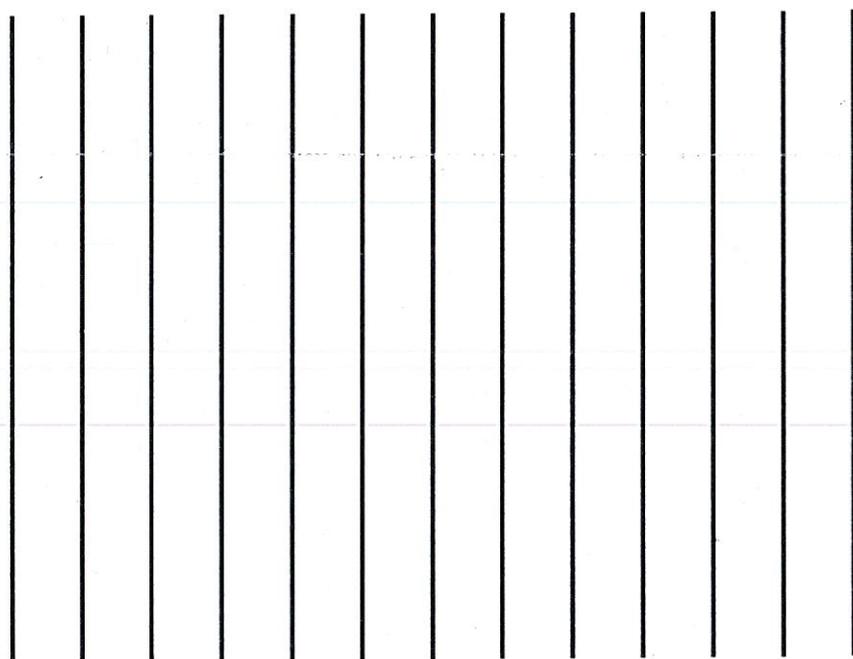
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

СЕПАРАТ
XLIV 2017 1

ФИЛОЛОШКИ ПРЕГЛЕД

ЧАСОПИС ЗА СТРАНУ ФИЛОЛОГИЈУ



REVUE DE PHILOGIE



Frédéric Torterat
Université de Montpellier
EA 3749, LIRDEF, France
frederic.torterat@umontpellier.fr

QUELQUES APPORTS DE LA GRAMMAIRE DE DIK (1997A, B) POUR L'ANALYSE COMPARATIVE

Résumé : *Cet article résume, exemplifie brièvement et positionne dans l'historiographie linguistique quelques-uns des apports de la Grammaire de Simon C. Dik (éd. 1997). Il s'agit de fournir quelques pistes pour l'analyse typologique, telle qu'elle s'applique ici aux langues romanes, tout comme elle peut se généraliser, de notre point de vue, aux langues slaves et par ailleurs.*

Mots-clés : *Simon C. Dik – grammaire – linguistique romane – scalarité – invariants.*

Abstract: *This paper sums up and briefly exemplifies some of the upsides of the S.C. Dik's Functional Grammar (ed. 1997). Moreover we set the Dik's volumes in Linguistic Historiography. Our purpose is to provide a few directions for typological analysis, as it applies here to romance languages and such as it can be generalized to slavonic languages and otherwise, in our point of view.*

Keywords: *Simon C. Dik – Grammar – Romance Linguistics – Scalarity – Invariants.*

1. Présentation générale

D'après S. C. Dik (1997b, 2) :

a predicate (whether basic, and thus coded in the lexicon, or derived by predicate formation) is never an isolated term, but always a structure : predicates exist as part of *predicate frames*, which define not only the form, but also the type, the quantitative and the qualitative valency of the predicate.

L'auteur, dans son ouvrage (édité par K. Hengeveld en deux volumes : 1997a et b), s'attache à formuler les conditions d'emplois des prédicats suivant leur « type » et leur « valence », mais aussi leur intégration discursive (cf. Dik, 1997a, 59 *sqq* et 1997b, 409). Nous reviendrons sur certains des principes méthodologiques dont se réclame S. C. Dik, mais prenons tout de suite, à titre d'exemple, ce qu'on appellera avec lui l'*Underlying Clause Structure* suivante :

E { [*apprendre* _v (CIRC, *beaucoup*)_σ (x₁)AG] CAUSE [*ouvrir* _v (x₁)AG (x₂,
dictionnaires)PAT] }

Ce posé opératoire consiste à spécifier qu'un verbe, *apprendre*, ici en emploi intransitif et par ailleurs influencé par l'adverbe *beaucoup*, implique dans sa valence un participant (AG, qui typifie l'agent à travers la variable x₁), ainsi qu'un circonstant qui prend la forme d'un verbe (*ouvrir*), lié à *apprendre* par un AG commun et complété par un élément PAT (le patient, qui se concrétise dans la variable x₂)¹.

Les matérialisations linguistiques qu'il est possible de faire correspondre à ce posé opératoire sont très variées. Nous nous en tiendrons ci-après à cinq d'entre elles :

ESP.	<i>se</i>	<i>aprende</i>	<i>mucho</i>	<i>abriendo</i>	<i>los</i> <i>diccionarios</i>
	PRO	VB ₁ fl.	ADV	VB ₂ non-fl.	SN
	< SUJ VB1 >	< PRED >	< COMP ₁ VB1 >	< COMP ₂ VB1 ⊕ COMP3 >	< COMP ₃ VB2 >
IT.	<i>si</i>	<i>apprende</i>	<i>molto</i>	<i>aprendo</i>	<i>i dizionari</i>
ROUM.	<i>se</i>	<i>invată</i>	<i>mult</i>	<i>deschizând</i>	<i>dicționarele</i> ²
FR.	<i>on</i>	<i>apprend</i>	<i>beaucoup</i>	<i>en ouvrant</i>	<i>les</i> <i>dictionnaires</i>
PORT.	<i>se</i>	<i>aprende</i>	<i>muito</i>	<i>abrindo</i>	<i>dicionários</i>
EUR.					

Ces éléments de corpus sont en partie représentatifs de ce qui rapproche les constructions envisageables : outre le fait que les langues reprises sont toutes de la famille romane, elles présentent, pour ce type de formulation, des similitudes très concrètes, qu'il s'agisse de l'ordre des mots, des constructions verbales ou des liens qui s'établissent entre les *prédicats* et leurs *arguments*.

Côté similitudes, il apparaît que le verbe noyau de la construction (PRED, *apprendre* : cf. Dik, 1997a, 383 & 1997b, 9, 168) s'assortit d'un élément spécifiant son principal participant (le sujet), lequel est instancié. Par ailleurs, *apprendre* intervient sous l'influence d'un intensif (CIRC, *beaucoup*), tout en recevant un complément causatif (*ouvrir* – *dictionnaire[s]*). Deux prédications apparaissent quoi qu'il en soit (cf. Dik, 1997a, 21, 349) : d'une part, autour du verbe *apprendre*

¹ L'abréviation *E* renvoie à une *clause*, autrement dit à un contenu discursivement orienté, et σ à un « satellite » (ici instancié dans un circonstant).

² Merci à Anamaria Curea (de l'Université de Cluj) pour cet exemple.

(*apprendre*_v e), d'autre part autour du verbe *ouvrir* (*ouvrir*_v e), entre lesquels s'établit un rapport de causalité, et qui forment ensemble une *clause* E_i³.

DE TELS EXEMPLES, ÉVIDEMMENT TRÈS PROCHES, N'IMPLIQUENT PAS MOINS PLUSIEURS SPÉCIFICITÉS. PAR EXEMPLE, LÀ OÙ L'ESPAGNOL, L'ITALIEN, LE ROUMAIN ET LE PORTUGAIS EUROPÉEN ADMETTENT UN GÉRONDIF SANS CONSTRUCTION PRÉPOSITIVE, LE FRANÇAIS EMPLOIE UNE FORME < EN *rad.-ANT* >. De même, pour peu que le groupe gérondif soit discursivement figuré comme une condition expresse, le portugais européen et le français auront la possibilité de l'antéposer par rapport au verbe fléchi, tandis que le roumain tendra dans ce cas à adjoindre, au gérondif, le marqueur discursif *doar* (antéposé), au sens de *seulement* (~ *rien que*). Si pour une même représentation de la condition, les formulations présentent ici peu de variables topologiques et constructionnelles, cela ne sera évidemment pas le cas pour d'autres langues, comme ci-dessous le créole haïtien (de base romane) :

CR. HA.	<i>lé</i>	<i>yon moun</i>	<i>ouvri</i>	<i>yon diksyonè</i>
	OP	SN	VB _v fl. Ø	SN
	< COMP _v vb2 >	< SUJ vb2 >	< COMP _v vb1 ⊕ comp3 ⊕ 4 >	< COMP _v vb2 >
		<i>li</i>	<i>apran</i>	<i>anpil bagay</i>
		PRO	VB _v fl. Ø	SN
		< SUJ vb1 >	< PRED >	< COMP _v vb1 >

Le verbe noyau de la construction (PRED, *apprendre*) s'accompagne cette fois-ci d'un complément causatif adjacent, que le créole haïtien antépose beaucoup plus régulièrement, tout en l'assortissant de l'opérateur *lé*, lequel indique la concomitance et fait office tant de subordonnant que de marqueur préverbal. Tout « alignement » est donc peu vraisemblable, et ne ferait d'ailleurs que gâcher l'analyse comparatiste qu'on pourrait en mener.

Devant cette tension entre ce qui paraît similaire et ce qui varie d'une langue à l'autre, comment procéder pour l'analyse ? Concrètement, comment se manifestent la négation, l'extraction, la subordination dans telle ou telle langue ? Le passif est-il généralisable à tous les usages linguistiques, ou concerne-t-il des groupements particuliers ? Qu'en est-il de l'accompli ? de la télicité ? Dans quelle mesure peut-on envisager des *cas* ou des *voix* pour les langues romanes comme pour les langues slaves ou les langues indonésiennes ? On pourrait multiplier ces questions, tant d'un point de vue typologique que socio-historique, sans aboutir pour autant à un inventaire irréprochable de cette tension qui existe entre la variation et l'invariabilité en linguistique. Dans le même temps, rien ne serait plus improductif que de nier l'existence de récurrences au sein de la variation, et donc

³ Nous ne reprendrons pas ici, évidemment, toute la terminologie de S. C. Dik, dans laquelle on remarquera toutefois que e_i désigne un procès, X_i une proposition, et E_i une *clause*.

de se refuser à pratiquer des rapprochements entre les langues, y compris pour ce qui concerne les pidgins (Mufwene, 2001 ; Véronique, 2005).

Parmi les tentatives de cerner au plus près ces questions, les Grammaires Catégorielles, les Grammaires Applicatives, et suivant les cas les Grammaires de Construction ont marqué, parmi d'autres, de véritables tournants méthodologiques (pour des présentations générales, voir notamment Desclés, 1990 ; Leeman, 2003 ; François, 2013)⁴. Avec des objectifs analogues, une frange significative des auteurs qui se réclament du courant générativiste se sont efforcés de dégager des principes invariants auxquels ils ont fait correspondre divers « paramètres » propres à telle ou telle langue, en couvrant si possible tous les domaines de questionnement (aux premiers rangs desquels la syntaxe et la phonologie : cf. Stanojević, 2007). Il en est ressorti un ensemble fini de propriétés applicables à toutes les familles linguistiques, avec un certain nombre de *règles*. Or, la principale difficulté que posent ces *règles* consiste surtout dans ce qu'elles sont violables.

Cette reconnaissance du fait que les présumées propriétés ne sont pas entièrement généralisables, autrement dit s'avèrent (en tout ou partie) non effectives dans telle ou telle langue, ou suivant tel ou tel usage, a conduit à admettre une marge de manœuvre qui a été appelée ici et là, de manière quelquefois hasardeuse, l'Optimalité. Celle-ci revient à déclarer que dans une langue donnée, les formes et les constructions linguistiques les plus récurrentes sont celles qui satisfont le plus aux « contraintes » qui la caractérisent (Legendre, Grimshaw et Vikner, 2001). Une Optimalité en pratique consiste donc à partir d'une (pré-)figuration de l'usage de manière à en déduire une gamme plus ou moins étendue de contraintes propres à telle langue, à l'intérieur de laquelle subsistent des zones de variabilité tout comme il en existe entre les langues elles-mêmes. Ce type d'approche n'en aboutit pas moins à une reformulation de la bi-partition qui s'établit entre le grammatical et l'agrammatical. En résumé, il existerait des formes et des constructions *non marquées*, autrement dit celles qui sont les plus répandues, et d'autres, *marquées*, qui s'avèreraient moins courantes et plus intermédiaires. D'un côté donc, des matérialisations « optimales », les plus conformes et les plus susceptibles de satisfaire aux contraintes de bonne formation de telle ou telle langue (y compris sur les plans prosodique et articulatoire : Prince et Smolensky, 1993 ; Mc Carthy et Prince, 1993), et de l'autre, des variantes moins fréquentes, à proprement parler plus discutables.

Sur le plan épistémologique, la *théorie* de l'Optimalité contient déjà en elle-même les ferments de son autocritique. L'exemple à cet égard de la tendance fonctionnaliste (qui apparaît nommément dans la *Grammaire* de S. C. Dik) est

⁴Les Grammaires Catégorielles, par exemple, considèrent de nombreux éléments comme des fonctions, autrement dit comme des correspondances entre des arguments et des valeurs. De manière plus générale, chaque élément linguistique se voit attribuer un « type » fonctionnel lié à sa catégorie (nom, pronom, verbe...), à son rôle (sujet, objet...), à sa morphologie (ainsi les préverbes, les affixes), et à tout autre typification envisageable (agent, affecté / topique, focus / affirmé, nié, etc.).

tout à fait éclairant. Parmi les représentants de cette approche, certains auteurs se réclamant des Grammaires Lexicales-Fonctionnelles (*Lexical-Functional Grammars*, LFG : Kaplan et Bresnan, 1982), ont certes intégré le principe de l'Optimalité (OT-LFG : voir Bresnan & Aissen, 2002), mais pour l'inscrire très tôt dans divers paliers de généralisation, allant des formes et des constructions les plus récurrentes à celles qui apparaissent, proprement, comme agrammaticales, tout en passant par des conditions d'emplois plus marginales. Une telle analyse admet « différents degrés de grammaticalité », pour reprendre la formule d'A. Franck *et al.* (1998, 16), dans une version plus gradualiste et davantage basée sur un usage ouvert à la variation, et donc, par là-même, aux faits de réanalyse, de grammaticalisation et inversement. Selon Traugott et Trousdale (2010), pour la plupart des approches fonctionnalistes, « structural changes are aligned with patterns of use, and usage shapes grammatical representations (Croft 2000 ; Bybee 2006). Such structural changes occur across the lifespan, and spread across social networks [...] or the speech community » (21). Il s'agit bien, en définitive, de concilier usage et grammaire, ce qui pose la question de la diversité des facteurs, mais aussi des seuils de généralisation à prendre en compte pour l'analyse.

2. Quelles réponses de la *Grammaire* de S. C. Dik ?

La Grammaire Fonctionnelle (FG) de Dik constitue l'une des grammaires à tendances unificatrice et généraliste, dont l'appareil descriptif dégage un certain nombre de *contraintes* et de *restrictions*, sans placer toutefois l'optimalité au cœur de ses démarches analytiques. L'ouvrage de S. C. Dik reprend le système des cas pour typifier les traits spécifiés dans les représentations grammaticales (ainsi les [macro]rôles d'AGENT, de PATIENT et de DESTINATAIRE), mais aussi les caractéristiques théma-rhématiques du discours (THÈME, TOPIQUE, FOCUS)³. Dans le format de sa présentation d'ensemble, S. C. Dik ordonne trois domaines : le plan lexical, le plan syntaxique, et celui de l'expression. Une telle démarche permet par exemple d'inscrire les constructions réflexives ou passives, entre autres, ainsi que la négation et la subordination, dans des ensembles où le mot n'est jamais envisagé isolément, mais toujours intégré, avec ses types de valence et ses traits de signification, dans des emplois spécifiques. Plusieurs linguistes se reconnaissant dans la FG, comme Hengeveld (1997), Hannay (1998), Hengeveld et Mackenzie (2006), ont complété ce dispositif par une dimension discursivo-rhétorique en grande partie esquissée par S. C. Dik, lequel, dans sa *Grammaire*, admet ouvertement différents degrés de bonne formation (not. 1997a, 104 et 436 *sqq* ; 1997b, 56 *sqq* et 179), mais également divers registres d'expression. S. C. Dik n'en rejette de ce fait aucunement les mécanismes scalaires (ou « graduels »), qu'il représente

³ Le *thème* apparaît, dans la FG, comme un cadre référentiel, tandis que la topicalité (TOP) et la focalité (FOC) se distinguent plus généralement par le fait que la première définit les modes d'intégration des référents en discours (ainsi les *given topics*, *sub-topics*, *resumed topics* et *new topics*), et la deuxième les degrés de saillance qui leur sont assignés.

par divers biais, même s'il se saisit en certaines occasions de l'hypothèse d'un marquage (*markedness*)⁶. À ce propos et tout en établissant non sans ironie des liens entre cette question et les habitudes sociales, S. C. Dik explique (1997a, 45) que « similar things may be said about the markedness of linguistic items » :

(i) what is marked in one environment may be unmarked in another ; and (ii) when frequent use is made of marked forms, they gradually lose their markedness.

Dans Torterat (2010), nous avons brièvement repris l'illustration de S. C. Dik, appliquée au verbe *tisser*, et que nous reproduisons ci-dessous avec *ouvrir* [*un dictionnaire*], dans l'acception à laquelle il apparaît au fil de nos exemples :

OUVRIR_v (x₁)AG (x₂, <concret, objet modulable>)PAT⁷

Le terme *ouvrir* appartient à la classe des prédicats verbaux (V), et appelle deux positions argumentales (x₁ et x₂), avec pour restrictions les traits indiqués à la suite du verbe (si x₁ désigne par exemple un *carrelage*, il satisfait à la première restriction, mais non à la deuxième : il est pour ainsi dire impossible de se représenter quelque *ouvrant* un carrelage). De telles combinaisons en termes de Lexique-Grammaire sont largement documentées en linguistique, comme le résumait De Clerck, Coleman et Willems pour les approches constructionnelles (2013, 664) :

Constructionist theories of argument structures have heightened the awareness of the interrelatedness between lexical meaning on the one hand and constructional meaning on the other, whose compatibility (or lack of it) determines the occurrence of particular verbs or verb classes in particular argument structure constructions (Goldberg, 1995, 2006 ; Croft, 2003 ; etc.). This means that, from a constructionist perspective, verb entries underspecify the range of syntactic patterns they can occur in, a position which has consequences for the kind of verb-specific information that is stored in the lexicon and, hence, for the semantic and syntactic criteria on which verb classifications can be based⁸.

⁶ L'auteur reste très mesuré sur cette notion, qu'il utilise plutôt, vis-à-vis des constructions, en lien avec les modifications d'arguments et les macrorôles THÈME et FOCUS (cf. 1997a, 45, 76 et 289 ; 1997b, 133, 325–328). Dans (1997a), il est écrit à ce propos que le concept de *marquage* « has come to be used in several different (though not totally unrelated) senses » (41). Nous ne sommes pas en mesure de l'affirmer, mais faisant peut-être allusion à l'Optimalité en tant que telle, S. C. Dik rappelle (*Ibid.*) que « more recently, the term has also been used to indicate «marked» and «unmarked» construction types, both within and across languages » (voir aussi 1978, 156–157 et 1989, 41 *sqq.*).

⁷ Nous indiquons PAT plutôt que GO (*goal*), les deux étant la plupart du temps, dans la FG, commutables.

⁸ On consultera sur ces questions, en lien avec la dimension unificatrice de la FG de S. C. Dik, l'étude de Gatward et Hancox (1990, not. 223).

S. C. Dik traite à cette occasion de nombreux faits linguistiques, parmi lesquels les formulations possibles de la réflexivité. À ce titre, prenons l'énoncé *Gavrilo s'ouvre un dictionnaire*, que nous pouvons représenter à l'INPUT, dans le cadre de la FG, comme ci-après (x_1 renvoyant à l'agent *Gavrilo*, x_j au bénéficiaire (BEN) *se* et x_k au patient *un dictionnaire*) :

OUVRIR_v (x_1)AG (x_j)BEN (x_k)PAT

Cela donne à l'OUTPUT (une fois formulé, donc) :

OUVRIR_v (x_1)AG (REFL x_j)BEN [*< pour soi >*] (x_k)PAT [*un dictionnaire*]

Du point de vue de la prédication, l'INPUT (x_j) BEN sera reformulé dans l'OUTPUT (REFL x_j) BEN, et donc présenté comme un oblique réfléchi, tandis que l'INPUT (x_k) PAT sera spécifié par la suite à travers sa matérialisation nominale. Les possibilités sont multiples, mais ce qui pourrait correspondre, au regard de l'Optimalité, comme un marquage spécifique, est minimisé au profit de la figuration de cadres prédicatifs (*predicate frames*), qui reviennent à assigner, à chaque opération, toutes les opérands qu'elle admet (dans un mécanisme d'assemblage qui n'est pas sans rappeler le *merge* de la linguistique chomskyenne : cf. 1997a, 50 *sqq*). Comme on peut facilement le supposer, la *Grammaire* de S. C. Dik place la prédication au centre de ses classifications, y compris quand il s'agit de confronter les formes verbales fléchies et non fléchies dans leurs apports respectifs à la structuration stratifiée (*layered structure*) des *procès* (e), des *propositions* (X) et des *clauses* (E). À cet égard, la prise en compte de critères à la fois sémantiques et syntaxiques conduit l'auteur à dégager les paramètres des différentes constructions verbales qu'il envisage, en montrant ce qui les rapproche et ce qui les distingue.

Si nous posons par exemple la *clause* suivante : *un dictionnaire, ça s'ouvre !*, avec une forme pronominale du verbe de sens passif et une proforme *se* apparaissant, pour reprendre la formule de Creissels (2007), comme un « marqueur d'opération sur la valence verbale », nous avons à l'INPUT :

OUVRIR_v (x_1)AG (x_j)PAT [*un dictionnaire / ça*]

avec, à l'OUTPUT :

OUVRIR_v (Ø)AG (x_j)PAT [*un dictionnaire / ça*]

Outre l'apposition spécifiée en *ça / un dictionnaire*, cette analyse nous conduit à envisager l'expression du verbe *ouvrir* avec un PAT spécifié (concrétisé dans un sujet), mais sans l'argument oblique auquel correspond l'agent, lequel est non

spécifié. C'est ce que nous relevons, par exemple, en espagnol et en français, avec des formulations pronominales de sens passif telles que :

ESP.	<i>se</i>	<i>vendieron</i>	<i>muchos diccionarios</i>
	PRO	VB fl.	SN
		< PRED >	< COMP VB >
FR.	<i>il</i>	<i>s'est vendu</i>	<i>beaucoup de dictionnaires</i>
	PRO ₁	PRO ₂ VB fl.	SN ↔ PRO ₂
	< SUJ VB >	< PRED >	< COMP VB >

Tout cela est, bien sûr, présenté ici sommairement, mais si nous poussons plus avant ce type de description, nous constatons qu'elle peut également intégrer la distinction qui s'établit entre les emplois passifs de *s'ouvrir* et ses emplois décausatifs (qui minimisent l'intervention d'un agent extérieur, tout en excluant la réflexivité), comme ce serait le cas dans *le dictionnaire s'est ouvert* [à cause du courant d'air]. Dans cette configuration, ce n'est pas « quelqu'un » (X_1) qui ouvre un *dictionnaire* (X_2), ni le dictionnaire qui s'ouvre entièrement « (de) lui-même » (REFL X_1), mais le *dictionnaire* qui s'ouvre en partie de lui-même, en partie du fait d'une intervention extérieure, ce qui donne selon nous à l'OUTPUT :

OUVRIR_v (DECAUS x_1)AG (x_1)PAT

On peut aisément saisir les profits de cette démarche analytique, laquelle, avec l'assignation de traits caractéristiques, dégage de possibles prédicables, sans pour autant placer automatiquement des *règles* plus ou moins violables au centre de la description⁹. Ainsi les configurations syntaxiques liées à la passivation, à l'adjonction nominale ou adjectivale, aux constructions factitives ou attributives fournissent-elles autant de supports pour définir les domaines de variabilité des langues à partir d'opérations (abstraites) appliquées à des opérands (instanciées ou non).

Ce type de description des faits, sans assujettir l'analyse à une gamme éventuellement extensible de déclarations de bonne formation, pose que pour chaque forme et chaque propriété, on relève *n*-prédicables qui lui sont applicables (Croft, 2003) : ce qui revient à parler, en un mot, d'arité¹⁰. La *Grammaire* de S. C. Dik ne pousse pas cette question à son comble, ce qu'ont fait, de notre point de vue, les grammaires à concaténation d'intervalles (*RCG*, pour *Range Concatenation Grammars*), qui sur des éléments comme le syntagme ou la clause, assignent à chacun des prédicats relevés une position, nommée *intervalle*¹¹. La

⁹ Cette réserve apparaît déjà dans les travaux de thèse de S. C. Dik (1968), où celui-ci parle d'« almost universal rule[s] » à propos des positions des coordonnants dans la chaîne coordinative (58).

¹⁰ C'est ce qu'avaient déjà suggéré ce qu'on a appelé pour un temps les grammaires faiblement contextuelles – *mildly context sensitive grammars* – (cf. Shieber, 1986).

¹¹ Un même mot ou un syntagme analogue qui serait présent plusieurs fois dans une phrase (et donc dans la chaîne) coïncide ainsi avec un seul intervalle répété. Une *RCG* dégage alors elle aussi des *clauses*, qui prennent une forme telle que $P > P_1, P_2 \dots P_n$. Ainsi aura-t-on $P_1(X), P_2(XY), P_3(X,$

FG de S. C. Dik n'allant pas aussi loin dans les applications de l'arité, elle en retient néanmoins ce qui, à notre sens, en fonde un principe que certains auteurs qui recourent à l'Optimalité ont eux-mêmes intégré dans leurs analyses, à savoir qu'il existe un ensemble limité d'opérations linguistiques dont les manifestations discursivo-constructionnelles sont, elles, très modulables. Or, une telle présentation des faits linguistiques permet d'assigner, aux opérations, des mécanismes entièrement scalaires.

3. En termes d'ouverture interlinguistique

Ce qui sépare avant tout la grammaire de la linguistique relève de leur déclarativité : une grammaire déclare ce qui est bien ou mal formé, et se saisit des usages linguistiques pour déterminer, précisément, ce qu'est l'usage correct, avec les jugements de valeur que cela implique. En dehors du fait que les *grammars* de tradition « anglo-saxonne » combinent l'analyse linguistique et les jugements d'ordre grammatical, les principes méthodologiques de l'optimalité et de la gradualité, sans être entièrement contradictoires l'un et l'autre, donnent des orientations distinctes à leur questionnement. Le principe de gradualité, en effet, conduit non pas à établir nécessairement des *règles* ou des *contraintes* applicables à moins d'exceptions (que S. C. Dik applique surtout, et d'ailleurs qu'en partie, à l'Expression), mais à laisser l'inventaire des constructions et des formations envisageables à la fois ouvert et organisé par paliers (à comparer avec ce qui s'établit, en Grammaire du Rôle et de la Référence, à travers la *generalization across thematic relations* et la *layered structure of the clause* : Van Valin et LaPolla, 1997 ; Van Valin, 1999)¹².

Une telle souplesse parmi les facteurs de généralisation / particularisation présente plusieurs opportunités. Nous avons fait *supra* une allusion sommaire à la réflexivité, mais il est entendu que la catégorie verbale inclut, du moins pour ce qui concerne les familles linguistiques les plus répandues en Europe, plusieurs autres types de mécanismes scalaires. Si l'on s'en tient spécifiquement aux constructions elles-mêmes, celles-ci apparaissent diversement intransitives, (di)transitives et attributives, avec toutefois des combinaisons possibles et de multiples formes de gradabilité. À cela s'ajoutent les caractéristiques propres aux matérialisations du sujet, aux manifestations du passif, aux configurations

Y), où le prédicat *l* porte sur l'intervalle *X*, *P2* sur *XY*, *P3* sur le couple *X, Y*. L'exigence principale des *RCC* réside dans la notation du maximum d'arguments dans la chaîne (une concaténation d'intervalles), de même que dans la détermination des relations marquées que cette grammaire aborde à l'appui du lexique (Boullier, 2003).

¹² Les auteurs s'appuyant sur la *FG* de S. C. Dik se sont pour beaucoup approprié ce type de démarche méthodologique, quelquefois en rapprochement évident avec la *Role and Reference Grammar*. Ainsi Hannay et Bolkestein (1998) ont-ils formulé l'hypothèse d'une *upward layering approach*, pour ce qui la concerne ouvertement modulaire et clairement orientée sur le niveau discursif, un modèle d'analyse qu'Hengeveld (2004, 2 *sqq*) s'approprie, tout en concédant qu'elle se présente comme « both hierarchical and modular ».

co-verbales, pronominales et locutionnelles, ainsi qu'aux restrictions liées à la répartition entre formes fléchies et non fléchies.

Prenons le passif par exemple, en rappelant d'emblée que la passivation est une opération dont les constructions envisageables varient significativement d'une langue à l'autre, tout en correspondant à des représentations diverses. S'il est admis, en typologie linguistique, que le passif a besoin, pour se construire, d'un pivot verbal, cette opération, aucunement réductible à l'inversion du sujet et de l'objet (Dik, 1997b, 123), s'applique autant aux formes fléchies qu'aux formes non fléchies (et simultanément simples et composées du verbe), tout en s'avérant variablement compatible avec les constructions pronominales et unipersonnelles. Suivant la méthodologie de S.C. Dik, on peut figurer cette opération de la manière suivante :

$$\langle \text{PIVOT} \rangle [\text{AG} / \text{BEN}_{\text{thém.}} - \text{AFFECTÉ}_{\text{thém.}}] \rightarrow [(\text{AG} / \text{BEN}_{\text{thém.}}) \text{AFFECTÉ}_{\text{thém.}}]$$

La *voix* passive est notamment reconnaissable au fait que l'instanciation de l'agent (/ BEN) devient le plus fréquemment accessoire. Ce mécanisme est conforté, en cas d'inversion du sujet et de l'objet (par ex. en fr. : ACT *l'équipe de campagne apportera les affiches* > PASS *les affiches seront apportées par l'équipe de campagne*), par celui que le sujet actif devient, au passif, un complément oblique, dont on peut résumer les caractéristiques comme suit :

- en termes de topicalité, il devient un élément rhématique ;
- en termes de focalité, il passe d'une position focale à une forme d'extraposition ;
- son poids prédicatif s'amointrit au point de le rendre accessoire, sans pour autant l'assimiler à un circonstant.

En français, le passif se matérialise, en dehors même de l'éventuelle modification de la forme verbale, tant par l'inversion du sujet et de l'objet (a, b, c) que par une construction co-verbale à caractère pronominal (d) ou unipersonnel (e)¹³ :

- | | | | | |
|-------------------|--|------------|------------------|-----------------------|
| (a) ¹⁴ | le rendez-vous | est donné | une fois de plus | au stade Léo-Lagrange |
| | (SUJ) | pr pass | (CIRC) | (CIRC) |
| (b) ¹⁵ | le coup d'envoi de cette 72 ^e | sera donné | par sa marraine | |
| | édition de ce festival | fut pass. | (OBL) | |
| | (SUJ) | | | |

¹³ Concernant le terme de *co-verbal*, cf. Torterat (2016a).

¹⁴ Ex. intégral : « Le coup d'envoi de cette 72^e édition de ce festival, entre glamour des stars sur le tapis rouge et films aux prises avec l'histoire ou l'actualité, sera donné par sa marraine, l'actrice italo-égyptienne Elisa Sednaoui » (*La Tribune de Genève*, 02-03-2015, « Culture »).

¹⁵ Ex. int. : « C'est l'un des moments phares de la rentrée. Le Village des associations se déroulera samedi 12 septembre. Le rendez-vous est donné une fois de plus au stade Léo-Lagrange, de 10 heures à 18 heures. » (*La Voix du Nord*, 11-03-2015, Olivia Mongin).

(c) ¹⁶	rendez-vous (SUJ)		a été donné PA PASS	aux habitants (OBJ)
(d) ¹⁷	le colonel Renard (SUJ)		s'est vu remettre CO-VERB PASS	la médaille de bronze (OBJ)
(e) ¹⁸	(le silence) qu(e) (OBJ)	il (SUJ)	m(e) (OBJ)	a été donné d'entendre CO-VERB PASS

Ce que nous pourrions appeler cette frange de possibilités n'est évidemment pas le propre du français, ni même des langues romanes. Pour prendre un exemple de la famille germanique, Lundquist (2014) donne les exemples suivants concernant le suédois, avec une alternance entre une formulation passive à construction co-verbale inversée (f) et non inversée (g) :

(f) jobbet borde erbjudas honom
 job (DEF) should offer (INF PASS) him (OBJ)
 the job should be offered to him
 le travail devrait lui être attribué

(g) han borde erbjudas jobbet
 he (SUBJ) should offer (INF PASS) job (DEF)
 he should be offered the job
 il devrait se voir attribuer le travail

Même dans le cas de langues, comme celles de la famille finno-ougrienne, où le passif est *a priori* absent, les « détours » ne manquent pas pour donner une représentation focale d'un procès verbal dont l'un des arguments serait détrimentaire de l'évènement. Ainsi le finnois possède-t-il des constructions, à caractère impersonnel et/ou indéfini, assimilables à des passifs, même si cette hypothèse fait débat tant chez les grammairiens que parmi les typologues (cf. Wójtowicz, 2013 ; Lees, 2015, pp. 168–199). A. Lees (2015) donne à cet égard l'exemple suivant (p. 182) :

poliisi-n tahol-ta ei anneta lausunto-a
 police (SG GEN) side (ABL) NEG 3SG give (CONNÉG IMP) statement (SG-PAR)
 a statement is / will not be given by the police
 la déposition n'est / ne sera pas fournie par la police

¹⁶ Ex. int. : « Rendez-vous a été donné aux habitants souhaitant partir à la découverte d'endroits stratégiques » (*L'Est Républicain*, 11-05-2015, « Mamirolle »).

¹⁷ Ex. int. : « Le colonel Renard s'est vu remettre la médaille de bronze et de la Jeunesse et des Sports pour l'organisation de la sécurité autour du circuit » (*Le Maine Libre*, 18-06-2015, « Le Mans »).

¹⁸ Ex. int. : « le silence qu'il m'a été donné d'entendre, ce lundi 15 décembre, est celui du respect et de la reconnaissance » (*Ouest France*, 05-01-2015, Céline Montecot).

Wójtowicz (2013) confirme également qu'en finnois, le participe peut conforter, parmi de multiples significations possibles, l'expression d'un passif. Comme indiqué par l'auteur, « To take *hyväksyttävä* for example [...] it is used in a construction expressing a modal meaning » :

jos päätösten	yleislinja	on	kuitenkin	hyväksyttävä
if decision (GEN PL)	common front	be (PRS 3SG)	however	accept (PRS PP)
<i>if a common decision line needs to be accepted anyway</i>				
(même) si une position commune doit être retenue quoi qu'il en soit,				

Vasemmistoliitto	pysyy	mukana
the Left Alliance	stay (PRS PP)	within
<i>the Left Alliance will stay involved</i>		
l'alliance de gauche restera mobilisée		

Les expressions de ce format permettent, dans cette langue, de (se) représenter tel ou tel élément (ou *topique*), comme thématique, en lui donnant en outre une dimension focale, quelquefois alors même que la forme verbale pivot résiste à valoriser cet élément, tout comme sa construction transitive résiste à ce qui pourrait correspondre à un passif, ce dernier impliquant simultanément une oblicité de l'agent¹⁹. Devant une telle variété de configurations, la *Grammaire* de S. C. Dik nous invite à nous attacher tout autant à la production qu'à l'organisation discursives, avec les dimensions représentationnelle et interpersonnelle que cela (pré) suppose (cf. 1997b, 409 *sqq*)²⁰. Son adaptabilité vient notamment de ce qu'elle ne fait pas, de l'Optimalité, le principe organisateur des analyses qu'elle suscite, lesquelles n'en sont pas moins ouvertes aux jugements de grammaticalité. Les nombreuses approches fonctionnelles qui s'en inspirent appliquent en l'occurrence cet autre principe simple, qui consiste à admettre une plus ou moins grande compatibilité entre les mots et les groupes de mots, et à représenter comme plus ou moins appropriée une forme, une construction ou telle autre dans telle production discursive. Comme nous l'avons évoqué *supra*, cette approche pose que pour telle propriété ou tel ou tel prédicable, il existe *n*-membres qui lui sont compatibles (Cf. Dik, 1989, pp. 127–128). Or, le fait de placer la prédication (verbale, non verbale) au centre des opérations combinatoires permet d'inscrire les mécanismes scalaires au cœur même de la description grammaticale (voir aussi Reinhart, 2002 ; Diller, 2005 ; Caudal & Nicolas, 2005). Les profits méthodologiques sont évidents, tant pour la linguistique que pour les grammaires entièrement déclaratives. Comme l'indiquent à ce sujet Reinhart et Siloni (2005, resp. pp. 391–392 et 398) :

¹⁹ Celui-ci n'est d'ailleurs pas instancié dans l'exemple donné par Wójtowicz.

²⁰ K. Hengeveld va jusqu'à inclure une strate proprement « rhétorique » aux éléments considérés. Quant à Biber *et al.* (1999), ils adjoignent, aux facteurs idéationnels, interpersonnels et contextuels, une dimension « esthétique » non négligeable.

In our view, arity operations are universal, but the level at which they apply is a parametric choice. Thus, while reflexives are derived through the same type of operation universally, the considerable crosslinguistic variation they show follows from the fact that the level at which the operation applies is a parametric choice. [...]

We suggest that UG arity operations, namely, operations that affect the syntactic valence of the verb, are allowed to apply in the lexicon or in the syntax.

La *FG*, en abordant ces questions à l'appui de multiples applications (comme la nominalisation, les constructions enchâssées ou encore les discours rapportés), ouvre la voie des généralisations sans forcer le trait d'une illusoire bi-partition entre structures *marquées* et *non marquées* (au sens de l'Optimalité), à moins d'y voir une source d'innovation pour le système linguistique (a « constant source of innovation for the linguistic system » : 1997b, 330). Ainsi que l'explique S. C. Dik lui-même dans l'un des ouvrages consacrés à son approche (1990, 206) :

In order to reach an interesting level of typological adequacy, linguistic structures must be analysed and represented at a sufficient level of *abstractness* to allow generalization across their often quite different surface organizations.

On the other hand, *FG* wishes to stay as closely as possible to the actual linguistic facts, that is, to remain as *concrete* as is possible while still observing typological adequacy.

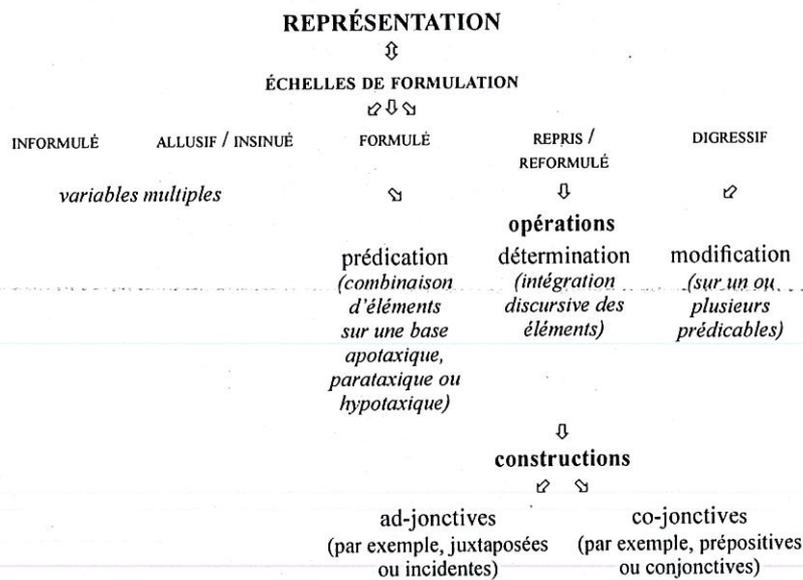
Certes, il convient de prendre avec mesure l'étiquette, quelquefois un peu commode, de ce qui est « basé sur l'usage », en ceci qu'on imagine mal une grammaire, quelle qu'elle soit, qui ne prendrait aucunement appui sur des pratiques discursives effectives (voir sur ce débat Newmeyer, 2003 ; Meyer et Tao, 2005 ; Sampson et Babarczy, 2014). L'ouvrage de S. C. Dik mérite néanmoins, à notre sens, d'inspirer abondamment les démarches comparatistes, mais aussi les grammaires dites « académiques », lesquelles, sans bien entendu mettre de côté l'institution d'un *bon usage*, n'ont rien à perdre à délaisser cette empreinte du *marquage* et la gamme, toujours plus extensible, des exceptions (cf. Torterat, 2012, 2016). L'approche discursiviste que Dik recommande permet d'autre part d'envisager, à la faveur de l'analyse linguistique (en particulier typologique), les opérations, les constructions et l'expression (à laquelle nous substituons, pour notre part, la formulation) comme des variables pérennes et gradables.

4. En conclusion

Concrètement, quelles réponses convient-il d'apporter, d'une part à la multidimensionnalité des faits linguistiques effectifs, d'autre part à ce constant *plus ou moins*, pour le dire grossièrement, de ce qui est formulé (ou non !) par les usagers ? Si nous prenons l'exemple, ordinaire, de quelqu'un incitant quelqu'un d'autre à abrégé sa démonstration, comme nous nous y employons ici, les multiples manières d'exprimer cette injonction passeront par autant de représentations

et de formulations possibles, lesquelles, en discours, se matérialiseront à travers des prédicables et des constructions diversement usités.

Aux apories des démarches analytiques basées sur des classifications bipolaires (comme dans la plupart des grammaires catégorielles, ainsi que dans les descriptions tant compositionnelles, que distributionnelles et dérivationnelles), nous opposons, dans la lignée des travaux de S. C. Dik, ce que nous appelons une approche multigraduelle des faits linguistiques. En voici résumés les principaux indicateurs :



Ces indicateurs impliquent dans leur ensemble, au titre de l'approche grammaticale comme d'un point de vue linguistique, des classifications diversement généralisables (qu'est-ce qu'une préposition, par exemple, en mari ou en tswana ?). La plupart d'entre eux présupposent surtout l'existence de processus fondamentalement scalaires, en réponse auxquels les invariants dégagés par S.C. Dik, à notre sens, fournissent un appareil catégoriel particulièrement robuste. Pour compte de dernière illustration, rien qu'en français, l'apposition peut être notamment directe (*le Président Untel*), indirecte (*la ville de Belgrade*), voire indirecte inverse (*cet imbécile de secrétaire*), mais aussi variablement focale. Si chacune de ces constructions matérialise une manifestation possible de l'information discursive, toutes restent influencées, en marge de leurs caractéristiques communes, par les représentations (entre autres, d'ordre sociolinguistique) des locuteurs, de même qu'elles se précisent à travers les formulations auxquelles recourent les usagers. Le rendement d'une approche comparatiste sera ainsi directement lié

au positionnement de l'analyse sur tel ou tel de ces paliers : autant de marges de manœuvre qui, d'un autre côté, en garantissent l'exactitude.

BIBLIOGRAPHIE

Biber, Douglas ; Johansson, Stig ; Leech, Geoffrey ; Conrad, Suzan ; Finegan, Edward, *Longman Grammar of Spoken and Written English*. Harlow : Pearson Education, 1999.

Boullier, Pierre, "Counting with Range Concatenation Grammars", *Theoretical Computer Science* 293, 2003, pp. 391–416.

Bresnan, Jonas ; Aissen, Judith, "Optimality and Functionality : Objections and Refutations", *Natural Language & Linguistic Theory* 20(1), 2002, pp. 81–95.

Bybee, Joan, "From usage to grammar : The mind's response to repetition", *Language* 82, 2006, pp. 711–733.

Caudal, Patrick ; Nicolas, David, "Types of degrees and types of event structures". In C. Maienborn et A. Wöllstein (éds.), *Event Arguments : Foundations and Applications*, Tübingen, Niemeyer, 2005, pp. 277–300.

Creissels, Denis, "Réflexivation, transitivité et agent affecté". In A. Rousseau, D. Bottineau et D. Roulland (éds.), *L'Enoncé réfléchi*, Rennes, PUR, 2007, pp. 83–106.

Croft, William, *Explaining Language Change : an evolutionary approach*. Harlow : Longman (Pearson Education), 2000.

Croft, William, *Typology and Universals*. Cambridge : CUP (2e édition), 2003.

De Clerck, Bernard ; Coleman, Timothy ; Willems, Dominique, "Introduction : A multifaceted approach to verb classes", *Linguistics* 51(4), 2013, pp. 663–680.

Desclés, Jean-Pierre. *Langages applicatifs, langues naturelles et cognition*, Paris, Hermes, 1990.

Dik, Simon C., *Coordination : Its Implications for the Theory of General Linguistics*, Amsterdam, North-Holland Publications, 1968.

Dik, Simon C., *Functional Grammar*, Dordrecht, Foris, 1978.

Dik, Simon C., *The Theory of Functional Grammar. Part 1 : The structure of the clause*, Dordrecht, Foris, 1989.

Dik, Simon C., "How to build a natural language user". In M. Hannay et E. Vester (éds.), *Working with Functional Grammar*, Dordrecht, Foris, 1990, pp. 203–215.

Dik, Simon C., *The Theory of Functional Grammar. Part 1 : The structure of the clause*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter, 1997a.

Dik, Simon C., *The Theory of Functional Grammar. Part 2 : Complex and Derived Constructions*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter, 1997b.

Diller, Anthony, "Rumfitt's Theory of Predication", Comm. au 5e Congrès européen de Philosophie analytique, Lisbonne, 2005.

Franck, Anette ; King, Tracy Holloway ; Kuhn, Jonas ; Maxwell, John, "Optimality Theory Style Constraint Ranking in Large-scale LFG Grammars", *Proceedings of the LFG98 Conference*, Stanford, CSLI Publications, 1998.

François, Jacques (dir.). *L'Architecture des théories linguistiques, les modules et leurs interfaces. (Mémoires de la SLP, 20)*, Louvain, Peeters, 2013.

Gatward, Richard ; Hancox, Peter J, "Functional Grammar as a unification Grammar : is it a worthwhile investigation ?" In M. Hannay et E. Vester (éds), *Working with Functional Grammar*, Dordrecht, Foris, 1990, pp. 217–228.

Hannay, Mike. *The Utterance as unit of description : implications for Functional Grammar*, Amsterdam, Publications de l'Université Libre d'Amsterdam, 1998.

Hannay, Mike ; Bolkestein, Malchtelt, "Introduction". In M. Hannay et M. Bolkestein (éds), *Functional Grammar and Verbal Interaction*, Amsterdam/Philadelphia, Benjamins, 1998, pp. 7–12.

Hengeveld, Kees, "Cohesion in Functional Grammar". In J. Connolly, M. Vismans, Ch. Butler et R. Gatward (éds.), *Discourse and Pragmatics in Functional Grammar*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter, 1997, pp. 1–16.

Hengeveld, Kees, "The Architecture of a Functional Discourse Grammar". In J.L. Mackenzie et M. Gómez González (éds.), *A New Architecture for Functional Grammar*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter, 2004, pp. 1–21.

Hengeveld, Kees ; Mackenzie, J. Lachlan, "Functional Discourse Grammar". In K. Brown (éd.), *Encyclopedia of Language and Linguistics* (deuxième édition, vol. 6), Oxford, Elsevier, 2006, pp. 668–676.

Kaplan, Ronald ; Bresnan, Joan, "Lexical-Functional Grammar : a formal system for grammatical representation", MIT (Press), *The Mental Representation of Grammatical Relations*, Cambridge (Massachusetts), 1982, pp. 173–281.

Leeman, Danielle (dir.). *Approches syntaxiques contemporaines*. Numéro thématique de la revue *Linx* (48), 2003.

Lees, Aet. *Case Alternations in five Finnic Languages*. Leiden / Boston, Brill, 2015.

Legendre, Géraldine ; Grimshaw, Jane ; Vikner, Sten. *Optimality-theoretic syntax*, Cambridge, MIT Press, 2001.

Lundquist, Björn, "Double object constructions : passive verbs". *Nordic Atlas of Language Structures (NALS) Journal*, 1, 2014, pp. 146–148.

McCarthy, John ; Prince, Alan. *Prosodic Morphology I : Constraint interaction and satisfaction*. Amherst, University of Massachusetts, & New Brunswick (N. J.), Rutgers University, 1993.

- Meyer, Charles F. ; Tao, Hongyin, "Response to Newmeyer's "Grammar is grammar and usage is usage"", *Language* 81-1, 2005, pp. 226-228.
- Mufwene, Salikoko. *The Ecology of Language Evolution*, Cambridge University Press, Cambridge, UK, 2001.
- Newmeyer, Frederick (2003), "Grammar is Grammar and Usage is Usage", *Language* 79, 2003, pp. 682-707.
- Prince, Alan ; Smolensky, Paul. *Optimality Theory : Constraint Interaction in Generative Grammar*, New Brunswick, Rutgers University Center for Cognitive Science Technical Report 2, 1993.
- Reinhart, Tanya, "The Theta System : an Overview", *Theoretical Linguistics* 28, 2002, pp. 229-290.
- Reinhart, Tanya ; Siloni, Tal, "The Lexicon-Syntax Parameter : reflexivization and other arity operations", *Linguistic Inquiry* 36(3), 2005, pp. 389-436.
- Shieber, Stuart M. *An Introduction to unification-based Approaches to grammar*, Stanford, CSLI, 1986.
- Sampson, Geoffrey ; Babarczy, Anna. *Grammar without grammaticality*. Berlin : De Gruyter, 2014.
- Stanojević, Veran, «De la syntaxe générale à la syntaxe du français : le cas des noms de nombre en français», *Revue de Philologie* 34(1), 2007, pp. 85-101.
- Torterat, Frédéric. *Approches grammaticales contemporaines. Constructions et Opérations*, Louvain, Academia Bruylant, 2010.
- Torterat, Frédéric, «Les Participes, l'infinitif et le gérondif, entre scalarité et rattachement (+ / - local)», *Studii de Linguistică* 2, 2012, pp. 169-210.
- Torterat, Frédéric, «Périphrases verbales, co-verbales, amas verbaux : pré-supposés épistémologiques d'une terminologie plurielle». *L'Information Grammaticale* 150, 2016b, pp. 28-35.
- Torterat, Frédéric, «Apports des corpus oraux pour les grammaires académiques". In C. Papahagi, M. Fekete, S. Moraru et V. Manole (éds), *Discours en présence*, Cluj, Presa Universitară Clujeană, 2016b, pp. 223-232.
- Traugott, Elizabeth Closs ; Trousdale, Graeme, "Gradience, gradualness and grammaticalization : How do they intersect ?" In E.C. Traugott et G. Trousdale (éds.), *Gradience, gradualness and grammaticalization (Typological Studie in Language 90)*, Amsterdam : John Benjamins, 2010, pp. 19-44.
- Van Valin, Robert J, "Generalized semantic Roles and the syntax-semantics interface". In F. Corblin, C. Dobrovie-Sorin et J.M. Marandin, *Empirical Issues in formal syntax and semantics* 2, 1999, pp. 373-389.
- Van Valin, Robert J. ; LaPolla, Randy. *Syntax : structure, meaning and function*, Cambridge, CUP, 1997.
- Véronique, Daniel, «Interlangues françaises et créoles français». *Revue Française de Linguistique Appliquée*, 10(1), 2005, pp. 25-37.

Wójtowicz, Radosław, “Adjectivality of a Non-prototypical Adjective : The Case of Finnish Past Passive Participles”. *Finno-Ugric Languages and Linguistics* 12(2), 2013, pp. 33–65.

Фредерик Тортера

ДОПРИНОСИ ДИКОВЕ ГРАМАТИКЕ ИЗ 1997. ГОДИНЕ
ВАЖНИ ЗА КОМПАРАТИВНУ АНАЛИЗУ
(Резиме)

Циљ нашег рада је да пружи кратак преглед аргументованих примера који омогућавају да неки од доприноса научног дела *Грамматика*, које је написао Симон Ц. Дик 1997. године, добију своје место у лингвистичкој историографији. У овом раду, између осталог, покушавамо да представимо неколико начина за употребу типолошке анализе, онако како се она примењује на романске језике, као и да покажемо како ју је, са наше тачке гледишта, могуће применити и употребити на словенским и неким другим језицима.

Кључне речи: употребе предиката, валенце предиката, типолошка анализа, компаративна анализа, лингвистичка историографија.

Примљено 31. новембра 2016, прихваћено за објављивање 20. јуна 2017. године.